

Pistes de correction pour la compréhension du texte de Malebranche

- 1) **Vous devez vous appuyer sur les distinctions conceptuelles qui apparaissent dans le texte ou qui sont présupposées implicitement par lui.** Il fallait impérativement utiliser les outils suivants (les définir, en voir les implications) : *différence de nature/différence de degré* (les hommes ont une propriété spécifique : ils participent à la raison universelle, ce qui les fait différer en nature des autres êtres) ; *nécessaire/contingent* (la participation de l'homme à la raison universelle se caractérise par sa nécessité : il y a donc une égalité en droit entre les hommes du point de vue de l'accès à la vérité ; le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, la capacité à distinguer le vrai du faux n'est en aucun cas le privilège de certains esprits seulement) ; *universel/particulier* (Malebranche distingue entre la Raison universelle, et les raisons particulières : ce qui est universel, c'est ce dont l'extension est absolue, sans exception ; ce qui est particulier, c'est ce qui est inscrit dans un temps et un dans lieu, ce qui est donc relatif, ce dont l'extension est limitée)
- 2) **Vous devez vous appuyer sur les concepts qui apparaissent dans le texte, et en proposer une analyse sérieuse et approfondie.** Ici, le concept de raison, le concept de vérité, le concept de passion, sont absolument centraux ! Vous devez les travailler tout au long de votre explication : qu'entend l'auteur par « raison » ? Qu'est-ce que *bien raisonner* ? *mal raisonner* ? quels sont les critères du raisonnement adéquat, opératoire ? Qu'est-ce qui fait que je raisonne correctement ? Comment peut-on expliquer le fait que certains raisonnent mal ? Etc. Pour la vérité : qu'entend l'auteur par « vérité » ? Comment trouve-t-on la vérité selon l'auteur ? Qu'est-ce qui fait que je peux savoir que ce en quoi je crois est vrai ? Quel est l'indice ou le critère de la vérité ? Qu'est-ce qui me permet de discerner le vrai du faux ? Etc. Pour la passion : qu'entend l'auteur par « passion » ? L'homme passionné raisonne-t-il ? Ou est-il dans la déraison ? La passion est-elle absolument irrationnelle ? Ou bien seulement déraisonnable ? Quelle est la différence entre l'irrationalité et la déraison ? En quoi l'homme aliéné à ses passions déraisonne-t-il ? En quoi fait-il un mauvais usage de sa raison ? A quoi se réfère-t-il ? A la raison universelle ? Etc.
- 3) **Le pire contresens** que vous puissiez faire est le suivant : Malebranche défend l'idée selon laquelle il n'existe pas de vérité absolue et universelle ; le vrai est relatif et particulier, il varie en fonction de l'individu. Ceci est un contresens massif ! Malebranche dit au contraire que ce n'est parce que, de fait, les hommes peuvent se laisser conduire par leurs raisons particulières, qu'en droit, le relativisme est fondé en raison. Malebranche défend la primauté de la raison universelle (qu'il qualifie d'ailleurs de « souveraine ») sur les raisonnements particuliers, qui sont des raisonnements essentiellement illégitimes, *indéfendables* d'un point de vue universel. Celui qui détermine son action selon des règles qui n'ont de validité que pour lui agit comme un animal dépourvu de raison, et non comme un homme doué de raison : la raison ne peut qu'être commune, puisque c'est ce qui permet de déterminer *objectivement* ce qui est vrai de manière théorique comme pratique. Quand je raisonne, je procède à un exercice certes *subjectif* (c'est bien moi qui pense), mais cet acte a une valeur *objective* (car contrairement à la passion, la raison est une faculté qui permet d'aboutir à des vérités communes). Quand je raisonne, ce n'est en définitive pas moi comme individu singulier qui raisonne : c'est l'humanité tout entière qui raisonne avec moi (en tant que nous participons tous, en tant qu'humains, à la raison universelle : sinon en fait, au moins en droit).
- 4) **Vous devez distinguer entre le fait et le droit** : de fait, les hommes sont en désaccord ; de fait, les vérités semblent relatives et particulières ; mais pour Malebranche, ce n'est qu'un fait ! En droit, il y a un accord possible entre les hommes ! Puisque tous les hommes ont une *raison*. S'ils sont en désaccord (si certains considèrent que $2+2=8$, ou si certains préfèrent sauver la vie de leur chien plutôt que la vie de leur ami), c'est parce que certains *raisonnent mal*, *c'est-à-dire font triompher leurs raisons particulières (leurs passions) sur la raison qui doit gouverner, qui doit être souveraine*. Le désaccord entre les hommes n'est donc nullement une objection contre l'universalité de la raison : au contraire, c'est une preuve de l'existence de cette raison universelle. C'est la preuve que certains hommes ne font pas appel à leur raison, nient l'évidence, car ils se fourvoient en se perdant dans des raisonnements qui n'ont de raisonnement que l'apparence ! Ce sont des raisonnements invalides, spécieux, sans fondement ! Celui qui « raisonne » ainsi est homme *déraisonnable*, en ce qu'il fait se laisse aliéner par ses désirs, ses passions, au lieu d'admettre ce qui est évidemment vrai.
- 5) **Vous devez distinguer entre le fait d'être rationnel et le fait d'être raisonnable.** Ici, Malebranche que tout homme est *rationnel* (puisque tout homme est uni nécessairement à la raison universelle), mais que *de fait* tous les hommes ne sont pas *raisonnables* (en droit, ils le devraient ! être raisonnable, c'est un devoir ! ceux qui sont déraisonnables commettent une erreur, et même une faute !). Etre rationnel, c'est avoir une faculté (la raison en tant qu'elle est liée à la raison universelle). Etre raisonnable, c'est *bien utiliser cet instrument qu'est la raison*, c'est-à-dire l'employer comme moyen pour trouver une fin : cette fin, ce doit être la recherche de la vérité, et pas

l'aliénation aux passions ! Celui qui est déraisonnable, c'est celui qui fait triompher ses raisons particulières, au lieu de donner son assentiment à la raison universelle.

- 6) **Vous devez comprendre que Malebranche défend l'idée selon laquelle l'accord entre les hommes n'est pas le fruit d'une convention** (on ne se met pas d'accord sur des certitudes scientifiques ou morales, par exemple en discutant ensemble, en opposant nos arguments) : il ne s'agit pas de partir de vérités relatives et particulières (chacun pense comme il veut) pour ensuite parvenir, grâce à un dialogue (ou grâce à la force : on pourrait imaginer qu'un tyran impose aux autres de penser comme lui) à un consensus. Le consensus n'est pas le *terme* : il est *au début*. On est tous d'accord parce qu'on participe tous à la même raison universelle ; il suffit donc se pencher en soi-même, par introspection, pour savoir ce qui est vrai (ce qui est vrai *pour tous*). La vérité n'arrive pas au terme d'un processus de dialogue, de compromis : la vérité existe de toute éternité, et on peut tous y accéder si on suit la bonne méthode (raisonner dans le silence des passions, se conformer à la raison souveraine, et pas aux passions).
- 7) Vous devez mettre en évidence *out l'intérêt philosophique* du texte. Ici, il s'agissait de comprendre *tous les enjeux* : si on défend le relativisme (la vérité n'est pas absolue, il n'existe pas d'évidence universelle, ce qui est vrai varie en fonction du temps et de l'espace), alors l'idée même de communauté humaine est-elle possible ? Peut-on garantir l'unité de l'humanité si on ne la fait pas participer à une raison commune ? Nier l'objectivité des évidences théoriques et pratiques, n'est-ce pas renoncer à l'exigence pour chaque homme, en dépit de sa singularité, de participer à une commune humanité ? N'est-ce pas de faire d'autrui une pure altérité, quelqu'un avec lequel je ne peux pas même communiquer ? Autrui peut-il être encore mon semblable si nous n'avons pas quelque chose de commun, qui fait notre différence de nature avec les autres êtres ?
- 1) **Quelques pistes de discussion du texte.** N'est-il pas possible de garantir l'unité de l'humanité *autrement* qu'en postulant l'existence d'une raison universelle à laquelle tout homme participerait ? Le problème se pose tout particulièrement pour les vérités d'ordre morale (ce qui est juste) : ne doivent-elles pas faire l'objet d'une discussion commune ? On peut penser que les hommes peuvent se mettre d'accord, en construisant le vrai grâce à une procédure de délibération : c'est tout le rôle de la *politique* que d'organiser le débat sur les normes. Ce qui est juste et injuste ne l'est pas de toute éternité : il faut qu'on le détermine de manière *historique*, c'est une construction à laquelle nous avons tous (si on est citoyen) la responsabilité de participer. La raison n'est pas un exercice solitaire (de simple introspection) mais un exercice dialogique, communicationnel : il faut raisonner ensemble pour se *mettre d'accord*, dans l'espace *public*. La pensée exige la *publicité*.

